

cause d'hémorrhagie. Pour que cet accident se produise, il faut qu'il y ait en même temps un certain degré de défibrination; de même que, pour que l'anémie s'accompagne de suffusions séreuses, il faut qu'avec l'abaissement du chiffre des globules coïncide une diminution des matériaux solides du sérum, c'est-à-dire de l'albumine. L'anémie leucocythémique, qui s'accompagne d'épistaxis opiniâtres, présente probablement cette double altération du sang. Les ferrugineux et les analeptiques constituent jusqu'ici le seul traitement rationnel, s'il n'est toujours efficace, qui puisse prévenir le retour de ces hémorrhagies.

II. *Combattre la diathèse hémorrhagique.*— On a reconnu, de tout temps, que certains sujets présentent une disposition générale ou diathèse, habituellement héréditaire, en vertu de laquelle les hémorrhagies s'établissent ou se reproduisent avec une incroyable facilité; c'est là ce qu'on a appelé l'*hémorrhaphilie*, ou diathèse hémorrhagique. Fréquente aux États-Unis et en Suisse, ainsi que l'ont établi Otto et Dubois (de Neufchâtel), cette diathèse hémorrhagique a surtout été très-bien décrite chez nous par Dequevauvillier. (*Journal de méd. de Trousseau*, t. I, p. 175.)

Les individus qui la présentent ont un habitus spécial, caractérisé par la finesse et la couleur mate de la peau, la pellucidité bleuâtre des sclérotiques, la faiblesse musculaire, la disposition aux épistaxis, aux flux hémorrhoidaux, la facilité avec laquelle la peau se recouvre d'ecchymoses étendues sous l'influence de la moindre contusion. Je dois dire toutefois que ce dernier caractère, isolé des autres, n'a que peu de signification. On le rencontre, en effet, assez souvent chez des femmes à peau fine, présentant un certain embonpoint et qui ne sont pas sujettes aux hémorrhagies.

On a longuement disserté sur la nature intime de l'hémorrhaphilie, que les uns ont rapportée, avec Dequevauvillier, à une altération de la fibrine; d'autres, à une altération spéciale de l'élément globulaire du sang. Quelques auteurs, enfin, expliquent, avec Virchow, cette tendance aux hémorrhagies par une fragilité particulière des capillaires, due à une minceur plus grande de leurs parois disposées à subir l'infiltration graisseuse. On n'est pas mieux fixé sur le traitement à lui opposer. L'emploi préventif des toniques et du perchlorure de fer, les bains de mer, l'hydrothérapie, l'interdiction du séjour des altitudes, l'abstention systématique des émissions sanguines, sont les seules règles, un peu théoriques il faut bien le reconnaître, qu'il soit jusqu'à présent permis de formuler.

III. *Moyens de combattre l'éréthisme nerveux ou circulatoire.*

— Il est des sujets, principalement des femmes, chez lesquels les hémorrhagies paraissent se reproduire et récidiver sous l'influence d'un état d'éréthisme nerveux, de nervosisme général et local, d'où une source particulière d'indications curatives et prophylactiques. Max Simon a publié en 1843, dans le *Bull. de thérap.* (t. XV, p. 321), un mémoire intéressant sur l'hémorrhagie utérine dans ses rapports avec la mobilité nerveuse, et il signale, dans ce travail, le bon parti que l'on tire de l'opium administré contre des métrorrhagies de cette nature. Cette pratique, imitée de celle de Frank, s'adresse non moins à la prophylaxie qu'à la curation des hémorrhagies de cette nature. Forget (de Strasbourg) a signalé également, dans le même recueil, en 1844, cette indication de l'opium pour arrêter ou prévenir l'hémoptysie, quand elle se lie à des conditions analogues du système nerveux. Le *Bulletin de la Société médicale des hôpitaux* pour 1859 contient une observation dans laquelle Béhier, poussant les doses d'opium jusqu'à 25 et même 40 centigr. dans les 24 heures, vit s'arrêter, sous l'influence de ce médicament, une hémoptysie qui s'était montrée rebelle aux autres moyens. On peut tirer de ces faits cette conclusion pratique que les hémorrhagies peuvent être produites ou peuvent récidiver sous l'influence d'un état de surexcitation nerveuse, qu'il importe de combattre par des moyens appropriés.

Il n'importe pas moins de remédier à l'éréthisme circulatoire chez les sujets enclins aux hémorrhagies. Il est bien peu de personnes atteintes d'affections organiques du cœur ou des poumons chez lesquelles l'approche des hémoptysies ne soit pas annoncée par des palpitations plus ou moins violentes. Vient-on à les arrêter par le repos et la digitale, l'hémoptysie, qui aurait abouti sans cela, avorte fréquemment. Il est important, à ce point de vue, de surveiller attentivement les mouvements du cœur chez les phthisiques et de leur prescrire de la digitale au moindre signe d'excitation de cet organe. Grâce à cette précaution, on peut prévenir chez eux des hémoptysies qu'on est souvent contraint de respecter une fois qu'elles sont produites, mais qu'il y a toujours avantage à éviter.

IV. *Combattre la périodicité hémorrhagique.*— Les hémorrhagies, comme tous les actes morbides, peuvent accidentellement (et en dehors même de toute influence palustre) prendre le caractère de la périodicité. Ce fait a été plutôt noté jusqu'ici pour les hémorrhagies traumatiques que pour les hémorrha-

gies spontanées; mais, même pour celles-ci, il convient d'en admettre la possibilité. En 1850, le docteur Modone a rapporté une observation d'hémorrhagie consécutive à l'extraction d'une dent; hémorrhagie revenant par intervalle, et qui céda sous l'influence du sulfate de quinine associé au seigle ergoté et à la ratanhia. Quelque complexe qu'ait été cette médication, il est difficile de ne pas attribuer une bonne part du résultat à l'administration du sulfate de quinine. (*Gaz. méd.*, juillet 1850.) Au reste, l'action du médicament se dégage plus nettement des observations contenues dans un mémoire intéressant publié, en 1854, par le professeur Bouisson (*des Hémorrhagies périodiques qui compliquent les suites des opérations chirurgicales et de l'utilité de leur traitement médical*, in *Bullet. de thérapeutique*, t. XLVI, 1854, p. 12 et 102). Ces observations, au nombre de quatre, se rapportent à ces accidents, que l'auteur appelle *hémorrhagies intermittentes des opérés*, et qu'il considère comme des fièvres paludéennes anormales, dans lesquelles la période de sueur est remplacée par une hémorrhagie. Quoi qu'il en soit de cette vue de l'esprit, il est certain que le sulfate de quinine, dont l'action est ultérieurement prolongée par le quinquina, combat avec efficacité le périodisme hémorrhagique. Lors donc que des flux sanguins se manifestent avec cette forme, surtout dans les localités paludéennes, il faut recourir à l'administration de la quinine. Les faits invoqués jusqu'ici à l'appui de cette idée pratique se rapportent à des hémorrhagies chirurgicales; mais la plaie opératoire ou traumatique n'est ici, comme l'a très-bien fait remarquer le professeur Bouisson, qu'un prétexte à la production d'une hémorrhagie dont la nature est évidemment constitutionnelle.

V. *Combattre les dispositions fluxionnaires.*— On pressent l'importance de cette indication et en même temps la difficulté de la remplir. L'hémorrhagie a de la tendance à reparaitre, parce que la fluxion dont elle est la conséquence se montre d'autant plus facilement dans un organe qu'il a déjà été plus souvent fluxionné. Le traitement prophylactique des hémorrhagies se confond avec celui des fluxions ou congestions, et nous avons traité longuement des moyens de le prévenir. Le repos, aussi complet que possible, de l'organe enclin aux hémorrhagies; un régime en rapport avec les conditions générales dans lesquelles se sont produites les hémorrhagies précédentes, et l'établissement d'une contre-fluxion permanente sur un point éloigné, sont les éléments principaux de cette prophylaxie, dont l'importance est si considérable.

§ 7. — Traitement des accidents consécutifs aux hémorrhagies

I. Les accidents locaux que les hémorrhagies laissent après elles dépendent de la présence de sang versé dans une cavité ou dans le tissu d'un organe. Ce sont des épanchements, des apoplexies. Le sang joue ici le rôle d'un corps étranger, et les accidents sont le résultat de la compression, du refoulement ou de la destruction du tissu de l'organe, ou du travail inflammatoire qui s'en empare à un moment donné. On comprend que toute généralisation serait ici aussi artificielle qu'inutile.

II. Les accidents généraux produits par les hémorrhagies sont : 1<sup>o</sup> prochains; 2<sup>o</sup> éloignés. L'état syncopal résume les premiers, l'anémie les seconds.

1<sup>o</sup> La syncope qui survient à la suite des hémorrhagies est un accident toujours émuant, souvent très-grave, et dont il importe de se rendre maître. Il est des malades, surtout des femmes nerveuses, chez lesquels la syncope survient avec une extrême facilité, à l'occasion d'une métorrhagie légère. Dans ce cas, le repos, la position déclive de la tête, l'aspersion de la face avec quelques gouttes d'eau, la percussion des mains, suffisent pour ranimer la circulation; mais il en est autrement quand la syncope ne semble pas d'origine nerveuse et dépend d'une perte considérable de sang. Si elle se prolonge, on n'a d'autre perspective que la mort des malades ou les chances un peu incertaines, mais abordables, de la transfusion du sang. Debout a pensé, toutefois, qu'il y avait autre chose à tenter que de recourir à cette opération, et il a cité deux cas dans lesquels des lavements de vin, secondés par l'application du marteau de Mayor, ont fourni des résultats inespérés. Dans le premier, la malade était dans un état de mort apparente, par suite d'une métorrhagie consécutive à l'accouchement; l'injection d'un lavement de vin aiguisé d'eau-de-vie et six applications de marteau de Mayor sur le devant de la poitrine la tirèrent comme par enchantement de cet état. La convalescence fut très-rapide et très-prompte. Dans un second cas, emprunté au docteur Williams, l'état syncopal se dissipa à la suite de lavements de vin de Porto. C'est là une ressource précieuse, et qui est d'autant plus appréciable que, pendant l'état syncopal, le rectum est la seule voie qui soit offerte à l'introduction des médicaments. (Debout, *Remarques sur deux observations de syncopes produites par des hémorrhagies utérines graves et traitées avec succès par l'emploi du marteau de Mayor et les lavements de vin.*— Voy. aussi Charrière, *du Traitement consécutif aux hémorrhagies puerpérales et de l'Emploi des lavements*